

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[58. Paris, Vendredi 13 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 58. Paris, Vendredi 13 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Parcs et Jardins](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)**

*Ce document est une réponse à :*

[55. Lisieux, Vendredi 13 octobre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

---

**Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)**

[58. Val-Richer, Samedi 14 octobre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)  *est une réponse à ce document*

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date1837-10-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai fait de 5 à 6 ma promenade habituelle au bois de Boulogne.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

## Information générales

LangueFrançais

Cote

- 215-216, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/325-328

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

58. Vendredi 10 octobre 9 h. 1/2

J'ai fait de 5 à 6 ma promenade habituelle au bois de Boulogne. Il n'y avait plus une âme. Marie est restée en calèche, j'ai marché seule dans le bois comme vous marchez dans le vôtre. Le jour commençait à tomber et la fin de ma promenade à pied a été éclairée à la fois par le soleil couchant, & par la lune qui se levait au dessus de Paris à cette heure là je pouvais encore. regarder Paris avec amour. Je suis remontée en calèche, je me suis fait mener chez Lady Granville j'y suis restée jusqu'au moment où j'ai vu à sa pendule que Paris était fini pour moi. En rentrant, j'ai dîné à 7 1/2 je me suis retrouvée dans notre cabinet un frisson m'a saisi en mettant le pied. J'ai tout retrouvé comme je l'avais laissé. Le coussin brodé était foulé, c'est sur lui que je me suis reposée. Je n'ai pas voulu de lecture. Je suis restée silencieuse, immobile rappelant le passé, rêvant l'avenir il n'y a pas de présent pour moi.

Mon ambassadeur a été le premier à venir le soir. Il venait de recevoir une lettre de Genève de son frère que lui dit que mon mari m'attendait sous peu de jours. C'est de sa bouche qu'il le tenait. M. de Pahlen, a exprimé quelques doutes (il m'a quittée il y a quinze jours et je lui ai dit que je ne bougerais pas.) cela n'a pas dérangé mon mari. Il a répété que j'allais arriver. Il ne doutait pas de l'infaillibilité de sa menace !

Pozzo, l'ambassadeur de Sardaigne Madame Durazzo, Madame de Flahaut sont venus. M. de Pahlen était horriblement inquiet de ne pas vous voir. Il vous a fait visite, & vous êtes parti sans le savoir, il ne s'en consolera jamais. Je l'ai rassuré quand il m'a nommé l'heure à laquelle il avait passé chez vous.

à onze h. 1/2 j'étais dans mon lit, j'y avais pris de la lecture pour mon réveil. J'ai entendu sonner deux heures, quatre heures & six heures à chaque fois j'appelais bien bas, la lettre cachetée me répondait et je me rendormais doucement, délicieusement. à 9 heures on a ouvert les volets. J'ai lu, ma vue s'est troublée. Mon cœur a battu bien fort. Ah! Il n'y a plus que la présence qui puisse surpasser, égalier, ce que m'a fait éprouver cette lettre. Et j'ai pu parler dédaigneusement d'une lettre ! Bon Dieu quelle lettre !

Midi. Je l'ai relue ; je la relirai, tous les jours jusqu'à la fin de ma vie, oui tous les jours. Elle occupera une place que rien n'a occupé encore elle sera là toujours, près de moi, sur moi, sur ce cœur auquel elle révèle les joies du paradis. Adieu éternellement adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 58. Paris, Vendredi 13 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-10-13.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/986>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur215-216

Date précise de la lettreVendredi 13 octobre 1837

Heure9 h 1/2

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

58.

Vendredi 13 octobre.

215

9. h  $\frac{1}{2}$ .

j'ai fait de 5 à 6 une promenade  
habituelle au bois de Boulogne.  
il n'y avait plus aucun mari-  
chouin en collier; j'ai entendu  
seule dans le bois comme vous  
marquer dans le vider; le jour  
commençait à tomber et la fin  
de ma promenade a pu être  
éclairci à la fin par le soleil  
couchant, à part le vent qui  
se levait au d'après de Paris. à  
cette heure là j'aurais eu  
regards par les yeux accout.  
mon souvenir excellent, j'en  
me fait un peu de la journée  
j'y suis resté jusqu'au moment

ou j'ai vu à sa grande peur  
était fini pour moi. ce sentiment  
j'ai dû à 7 1/2 j. un certain ritourné  
dans votre cabinet. un prisonnier  
sain ne permettait le plus. j'ai  
tout ritourné comme j'aurais  
laissé. le fougère bradi était fou,  
c'est sur lui que j'ai un certain report.  
je n'ai pas voulu de lecture. je  
me suis dit silencieusement, immobile  
rapportant le papier, venant à l'âme  
il n'y a pas de plaisir pour moi.

mon ambassadeur a été le premier  
à venir le voir. il venait de recevoir  
une lettre de sa mère de son père qui  
lui dit que mon mari m'attendait  
sous peu de jours. c'est de la même

je  
de  
en a  
et j  
par  
me  
arr  
l'ic  
S  
Ma  
fla  
Pa  
de  
af  
sau  
jau  
en a

qui il le tenait. M. de Sable  
a exprimé son mécontentement  
en a pu être il y a quinze jours  
et j'ai vu de dit qu'il se brouillait  
par / ulam aper de ceux qui  
meur. il a répété qu'il allait  
arriver. il se doutait par de  
l'infailibilité de sa veuve!  
L'abbé, l'ambassadeur de Sardaigne  
Madame Decano, Madame de  
Flahaut sont venus. M. de  
Sable était horriblement inquiet  
de ne pas voir venir. il venait  
à fait venir, si venait les pasteurs  
sauraient, il ne se consolait  
jamais. j'ai été refusé quand il  
m'a annoncé l'heure à laquelle

il avait passé deux jours.

à Paris le 1/2 j'étais dans mon  
~~lit~~, j'y avais fini de la lecture  
pour mon répit. j'ai entendu  
monde deux heures, quatre heures,  
et six heures. à chaque fois j'appellais  
brin bar; la lettre cachée me répondait  
et je me rendormais d'habitude  
déliérement. à 9 heures on  
a ouvert les valises. j'ai lu, ma  
vue s'est troublée. mon cœur a  
battu très fort. ah! il n'y a  
plus que la prison qui puisse  
m'empêcher, igaler ce que m'a fait  
éprouver cette lettre. et j'ai  
pu parler de la même manière  
d'une lettre! bon Dieu quelle lettre!

j'ai  
habit  
il n'y  
et on  
ruler  
marc  
conu  
de m  
ulain  
unle  
selle  
ette  
refa  
m  
m  
j'y

21  
vendredi. je t'ai vu; je t'ai vu  
tous les jours jusqu'à la fin de  
vri, oui tous les jours. elle occupera  
une place que rien n'a occupé avant  
elle sera là toujours, pour de vrai, me  
voir, me refaire au point elle sera  
en joie du paradis.

adieu et doucement adieu.